

## Le rêve du Celte, El sueño del Celta de Mario Vargas Llosa

Je n'ai pas retrouvé dans *Le Rêve du Celte* de Vargas Llosa le personnage énigmatique de Roger Casement dont je connaissais le parcours africain depuis quelques années, ni même dans les nombreuses critiques du livre que j'ai consultées entre celle de Thierry Guinhut qui parle d'un roman dans lequel une morale humaine et politique est explicite et celle d'Éric Naulleau que celui-ci intitule *Zinzins au Congo* et qu'il débute en évoquant Auschwitz on se demande pourquoi !

Les critiques ne sont pas d'accord sur la nature du livre qu'ils qualifient de «roman», de «biographie romancée», de «grand livre d'histoire» ou même de «réquisitoire» contre l'autorité qu'ils identifient pratiquement tous au Congo belge ; erreur historique majeure car le Congo belge est une colonie dont l'état belge fut le tuteur à partir de 1908 et que l'État Indépendant du Congo est un royaume libre dirigé par un souverain au pouvoir absolu (le roi des belges) à titre purement individuel, création validée à la conférence de Berlin (1884-1885) par 12 pays européens, par l'empire ottoman et par les États-Unis. La différence est importante et essentielle.

Les prémisses historiques d'un roman peuvent être lâches, celles d'un livre d'histoire, d'une biographie ou d'un réquisitoire doivent tendre à serrer de près la réalité. Cette remarque s'impose à moi après avoir pris connaissance de la biographie succincte de Casement dans le livre *Les Barons du Caoutchouc* de Jean-Baptiste Sérié publié en 2003. Du n'importe quoi !

Roger Casement est né en 1864 en Irlande dans la grande banlieue de Dublin. Enfant, il porte en lui la déchirure de la double appartenance religieuse de son pays, une mère catholique et un père protestant qu'il perdra assez vite ce qui lui vaudra d'être élevé et éduqué en Ulster chez des amis de la famille. Il sera scolarisé jusqu'à 16 ans et au début de ses dix-sept ans, il entre comme agent administratif au service de Alfred Louis Jones, chez Dempster, une firme maritime de Liverpool qui réalise de fréquents voyages vers les ports et les factoreries de l'Ouest africain et de l'embouchure du fleuve Congo.

Il n'est donc pas un diplomate de métier comme l'affirment certains et son bagage intellectuel est approximativement celui d'un ordinary level aujourd'hui, ce qui est très moyen à l'époque victorienne. C'est sur un bateau de la firme qui l'emploie qu'il naviguera jusqu'au Congo où il arrivera à l'âge de vingt ans. C'est l'époque où de nombreux jeunes Britanniques se passionnent pour l'exploration du continent africain et les nombreuses expéditions à la découverte des sources du Nil, pour Livingstone perdu puis retrouvé par Stanley lequel va traverser l'Afrique de part en part. Tous ces exploits ont un retentissement particulier dans l'imaginaire du jeune Casement qui se remémore les récits de son père, jadis officier à l'armée des Indes et en Afghanistan. Au Congo, il va être engagé par l'administration de l'AIC et vraisemblablement localisé à Vivi où se trouve cette administration sous les ordres de Sir Francis de Winton, un Britannique, qui dirige l'extension de la station et y a construit un petit chemin de fer Decauville à cet effet. Stanley y est de passage en provenance du Haut Congo et prépare son retour en Europe via le bateau Kinsambo en juin 1884. Il est peu probable, comme l'écrivent d'autres, que Casement ait fait une expédition avec Stanley à cette époque pour la bonne raison que celui-ci est tout occupé à son retour et qu'il ne s'embarrasse jamais de néophyte sans être certain qu'il puisse supporter le climat.

Pour tout le Congo, il y a à l'époque (1884) 220 expatriés dont 29 seulement ont déjà été dans le Haut Congo par la route des caravanes, au moins jusqu'au Stanley Pool (Kinshasa). Les 191 autres résident dans le Bas Congo dont une quinzaine à l'administration à Vivi comme le montre la photographie ci-dessous. La plupart sont Anglo-saxons et l'usage de la langue anglaise est courant.



De gauche à droite, assis, le Dr. Smith (GB), le Dr. Leslie (GB), Sir Francis de Winton (GB), Troop (GB), Janssens (B), de Cuvelier (B), De Kuiper (Hol), debout, Moore (GB), Legat (B), **Casement** (GB), Destrain (B), Riga (B), Noots (B), ? , Anderson (GB). VIVI 1885. La première administration de l'État Indépendant du Congo.

Casement est en poste à Vivi au moment de la création et de la proclamation de l'État Indépendant du Congo en 1885. Dès cette proclamation, le souverain va prendre deux décisions importantes : la langue française devient la langue officielle de l'état et c'est le code civil Napoléon qui sera d'application, comme il l'est en Belgique.

À la fin de son terme, Sir Francis de Winton sera remplacé par Janssens, le staff administratif sera augmenté et quittera Vivi pour être installé à Boma sur la rive droite du fleuve. Ces deux résolutions sont un handicap pour une partie du personnel anglo-saxon qui sera progressivement remplacé. Malgré qu'il soit bien considéré pour son travail, le contrat de Casement ne sera pas reconduit au terme de ses 3 années et, comme on peut le constater sur la photo suivante, il ne fait plus partie de l'entourage de Janssens.



Toujours dans le Bas Congo, il sera occupé alors quelques mois au service des missions protestantes mais on ne possède aucune information sur cette période qui sera suivie par un engagement à la CCCI pour le compte de la Compagnie du Chemin de Fer du Congo où il sera chargé du recrutement de travailleurs dans les villages des environs. Nous sommes en 1890 et Casement a déjà 6 années d'ancienneté au Congo. C'est à cette époque qu'il rencontre et fait la connaissance de Conrad à Matadi, où ce dernier, engagé comme capitaine de bateau, se prépare à rejoindre le Haut Congo avec Harou son compagnon de voyage, par la terrible route des caravanes. Dans les papiers de Conrad on trouve la description de Casement à l'époque...*armé juste d'un bâton au bout recourbé et suivi partout d'un petit garçon d'origine angolaise d'une dizaine d'années et de ses deux chiens... très convaincant dans ses contacts avec les autochtones*, dont il parle la langue Il y rencontre probablement aussi, dans l'importante communauté anglo-saxonne du Bas Congo, le pasteur politicien américain Georges Washington Williams, le premier délateur de l'État Indépendant du Congo.

Casement passera ensuite au service de la Sandford exploring Expedition, compagnie créée en 1886 par le général américain Sandford et quelques Belges, qui possède déjà le steamer Florida en 1888, occupe une quinzaine d'expatriés dans 6 comptoirs échelonnés du Bas Congo à Equateurville, qui entreprend, vers 1890, des voyages d'exploration sur le Kasai et qui s'alliera plus tard avec la Compagnie pour le Commerce et l'Industrie. Il est donc possible que Roger Casement ait voyagé à l'époque sur le fleuve et ait visité les différents comptoirs. En 1890, il y a exactement 744 expatriés au Congo dont plus des deux tiers résident au Bas Congo où la construction de la ligne de chemin de fer Matadi-Léopoldville a débuté et où se trouve la majorité des établissements des missions protestantes. On sait que Casement a quitté le Congo en 1892 pour le Nigeria, mais on n'en connaît pas la raison. Ce qui est évident, c'est qu'il a travaillé pour tous les différents employeurs potentiels de l'époque, l'État, les missions, la doyenne (le chemin de fer) et la Sandford. On ne sait pas s'il quitte le Congo d'initiative personnelle, ou parce qu'il ne trouvait plus d'employeur, ou à cause de son homosexualité considérée à l'époque comme une tare et comme un vice, voire même à des soupçons de pédophilie. Ce qui est certain, c'est que moins de 5% des expatriés présents au Congo à cette date pouvaient prétendre à la même ancienneté que Casement.

C'est durant l'année de son départ du Congo que la lutte contre les esclavagistes arabisés débute et que le géologue belge Cornet découvre l'importance des richesses minières du Katanga. Il est vraisemblable que Casement a gravi, au Nigéria, des échelons dans la hiérarchie administrative, puisque en 1895 il devient consul de Grande Bretagne dans certaines possessions portugaises. 1895 est une année charnière dans la jeune existence de l'État Indépendant du Congo ; c'est la première fois que les finances de l'État s'équilibrent ; c'est l'époque de l'occupation administrative

effective du Katanga qui ruine les vellétés d'annexion de certains ; c'est la fin de la campagne contre les esclavagistes arabisés avec l'arrestation et la pendaison d'un trafiquant d'armes irlandais ancien missionnaire protestant, c'est le tout début d'une campagne de presse en Angleterre contre l'EIC de la part d'un journaliste français anglophile nommé Declé ; c'est aussi l'époque où les expatriés belges deviennent majoritaires parmi les 19 nationalités d'expatriés présentes au Congo. C'est surtout la pendaison de Stokes qui va catalyser les propos et les actions anti-EIC. (...ils – les Belges- ont «osé» pendre un sujet britannique !)

Les dernières années du 19<sup>e</sup> siècle, Casement est consul d'Angleterre en Angola mais réside la plupart de temps à Boma. Lorsqu'il est transféré au Congo, comme consul, au début du vingtième siècle une dizaine d'années après son départ, il y revient influencé par ce qui vient d'être énuméré et stimulé, par la campagne de presse initiée dans le journal Pall Mall Gazette par Declé puis reprise par Morel, par les écrits de Glave et les propos d'une nouvelle génération très agressive de pasteurs anglo-saxons qu'il côtoie ou rencontre au Bas Congo. D'autre part, sa fonction lui ouvre toutes les portes et son immunité diplomatique le protège. Il découvre aussi une population de 2500 expatriés répartis sur tout le territoire du Congo avec une nette majorité (60%) de Belges. C'est un tout autre Congo que celui des premiers pionniers. La population anglophone est constituée des missions protestantes et des coastmen contractuels de l'administration (comme Shanu), ou contremaîtres dans la quarantaine de sociétés dispersées dans tout le pays, lesquelles font, pour la plupart, le commerce du caoutchouc et de l'ivoire, facilité et stimulé depuis 1898 par la mise en activité du chemin de fer Matadi-Léopoldville et par le prix de vente en Europe. Il existe également à la Force publique, un important contingent de volontaires originaires des colonies britanniques.

Casement note absolument tout ce qu'on lui rapporte et qui diffère d'ailleurs très peu des informations envoyées à Morel par certains pasteurs protestants et publiées par celui-ci dans la presse britannique. Au début de 1903, la Chambre des Communes fait état de différents rapports des prédécesseurs de Casement qui parlent d'actes de cruauté ayant lieu dans l'État Indépendant du Congo. La demande officielle du gouvernement de l'EIC de recevoir des copies de ces rapports, ne reçoit pas de réponse. Et quand le Foreign Office demande à Casement un rapport détaillé sur la situation dans l'État Indépendant du Congo, celui-ci va-t-il utiliser ce qu'il a déjà noté comme trame de son rapport, mais comme il n'a rien observé lui-même, il demande l'autorisation de monter une expédition dans le Haut Congo de façon à se faire une opinion personnelle. Pour l'occasion il loue le Henry Read, bateau des missions américaines, avec le missionnaire Daniel Jacob Danielson de la Balolo Mission comme capitaine, mécanicien, photographe et interprète. ([Biographie sur le Blog](#))

Casement va faire des escales à toutes les missions protestantes localisées sur le fleuve entre Léopoldville et Coquilhatville (Chumbiri, Bolobo, Lukolela) où il recueille confirmation des informations qu'il possède déjà ainsi que de nouveaux détails. Il arrête également à Irebu et au Lac Tumba ; ce qui constitue un voyage pratiquement identique à celui réalisé dix années plus tôt avec la Sandford. Au-delà de Coquilhatville, il naviguera sur la rivière Lulonga où les missionnaires des missions de Lulonga, de Bongunda et de Basankusu l'aideront dans ses visites des villages de Wamgita, de Walla, de Bolongo et de Iffomi puis il s'engagera sur le Lopori pour inspecter la zone nord de la concession de l'ABIR avec l'aide des missionnaires de Bongandanga ; cette zone avait été sous le contrôle des esclavagistes arabisés dix années auparavant. Le rapport proprement dit suivra d'ailleurs la succession des déplacements de manière à faire croire que le problème soulevé est général et permanent. Ainsi, à plusieurs endroits du rapport il souligne la décroissance importante et généralisée de la population (de 60 à 70 %) et cite la maladie du sommeil comme cause principale mais sans parler des constatations chiffrées qui ont été réalisées dans différents endroits et qui excèdent souvent les chiffres qu'il avance ; il parle à peine des autres endémies (petite vérole), des déplacements plus aisés de la population et de la nette diminution de l'esclavagisme tribal et du retour des esclaves dans leur tribu d'origine. Par contre il s'étend longuement sur la perception des impôts, sur les différentes formes qu'elle prend, de manière à créer l'impression que celle-ci est violente, inhumaine et cruelle donnant lieu à d'odieus actes de mutilation dont il va chercher la preuve sans succès au cours de son périple.

C'est au retour de son voyage sur la Lopori qu'on va lui présenter un enfant mutilé (Epondo) dont l'histoire va faire l'objet d'une troisième annexe au rapport, annexe qui va, à mon sens, également souligner la vraie nature de Casement. L'enfant est accompagné d'une quarantaine d'hommes valides de son village qui accusent un des gardes de la compagnie La Lulonga d'avoir amputé le garçon et d'avoir violé et tué une femme du clan. Casement tient son exemple, il fait prendre six photos du garçon et, devant les villageois, prononce un jugement définitif : « Cet homme doit être pendu » ! Le lieutenant Braeckman de Coquilhatville diligente une enquête ; un missionnaire protestant américain nommé Faris qui connaît la véritable histoire (un accident de chasse) et qui ne peut accepter qu'un homme non coupable puisse être condamné à mort, écrit une lettre à l'administration de l'État à la suite de laquelle le docteur Védy examine l'enfant et confirme les propos du missionnaire ; le substitut Bosco de Boma mène une enquête sur place et prouve l'innocence du garde de la Lulonga.

Casement est au courant de tous ces faits mais il conserve dans son rapport ce seul exemple qu'il possède « prouvant » les mutilations infligées aux indigènes comme une pratique courante de l'État. La vie d'un homme noir innocent est moins importante à ses yeux que l'impact politique espéré du rapport qu'il écrit.

Quand le Foreign Office publiera le rapport Casement et le distribuera aux chancelleries des pays signataires au Congrès de Berlin, celui-ci le sera sans les noms des officiers mis en cause. Prudente initiative de la diplomatie britannique dont le rapport ne pouvait pas être attaqué en justice comme venait de l'être le livre de Burrows et de Canisius par les officiers cités, livre finalement condamné pour calomnie par la justice anglaise. Il faut aussi souligner un autre fait troublant et interpellant : le missionnaire américain Faris, au Congo depuis quelques années, est chassé sans ménagement, avec sa famille, de la mission qui l'occupe et renvoyé aux États-Unis deux mois après avoir témoigné en faveur de la sentinelle de la Lulonga.

Casement n'ira plus au Congo, mais il profitera de son séjour en Grande-Bretagne pour rencontrer Morel avec le pasteur Guinness (créateur d'ascendance irlandaise de la Balolo mission) pour le convaincre, avec succès, de créer la CRA (Congo Reform Association), très vite rejointe par le médecin écrivain Conan Doyle également d'ascendance irlandaise par sa mère.

Il y a décidément beaucoup d'Irlandais importants dans cette histoire depuis la pendaison de Stokes, tellement que le roman aurait pu s'intituler *Le Rêve des Celtes*.

Léopold II enverra dans l'État Indépendant du Congo une commission d'enquête internationale dont les conclusions seront du même ordre que celles du rapport Casement, mais d'une ampleur moindre. Rien d'étonnant à cela, mêmes trajets, mêmes stations, mêmes témoins et également, interprètes de la même origine, plus quelques expatriés interrogés.

C'est le destin tragique de Casement qui sert de trame au roman de Vargas Llosa mais, pour l'histoire, j'ajouterai les commentaires de deux personnes qui ont très bien connu l'ancien consul, commentaires qui permettent de mieux cerner la personnalité de celui-ci.

Le premier de ces commentaires vient du procureur Waleffe de Boma (celui qui a découvert les atrocités commises dans un des secteurs de l'Anversoise en Ubangi et qui a condamné les fautifs) : « *la condamnation de Casement qualifiait singulièrement l'homme* » ! Malheureusement, il n'explicite pas cette qualification ; que savait-il au sujet de Casement ?

Le second commentaire est celui de l'avocat qui assista l'ex-consul durant son procès en 1916 : « *Casement aurait proféré les inventions les plus insensées et, non seulement, les aurait crues lui-même, mais vous les aurait fait croire également* » ! Et il précise : « *il ne mentait jamais consciemment* ». (Propos rapportés par Georges Martelli)

Je ne peux pas m'empêcher de penser au rapport, à la CRA et à tous ceux qui entourent Morel.

Entre 1896 et 1906, la conjonction de la trypanosomiase et de la récolte croissante du caoutchouc sylvestre induit, chez les populations autochtones, la croyance que les conséquences de la première résultent de l'intensité de la seconde.. C'est en partie vrai, la transhumance des populations favorise l'expansion de la maladie et les décès dus à celle-ci couplés aux exigences humaines de la saignée des lianes créent des problèmes sociaux dans les tribus. Ce qui est par contre fallacieux, c'est d'attribuer à la récolte du caoutchouc les conséquences de la trypanosomiase, c'est-à-dire la très grande majorité des décès. Pour ma part, le portage a du être bien plus meurtrier que la saignée des lianes ; on possède d'ailleurs des chiffres précis sur les pertes des grandes expéditions notamment celles vers le Katanga. Mais le portage ne concurrençait pas le commerce de Liverpool.

Il reste un point à éclaircir, la CRA avec Casement comme initiateur et Morel comme réalisateur, était-elle réellement, à l'aube de vingtième siècle, le premier mouvement humaniste, pacifiste et anti-colonialiste comme le prétendent certains ? J'en doute ! Si elle l'avait été, elle aurait condamné avec la même force les camps de concentration établis par les Anglais en Afrique du Sud à la même époque, où mourraient des milliers d'enfants, de femmes et de vieillards Boers et autant de Zoulous ; elle aurait combattu avec la même conviction l'extermination des Hereros, par les Allemands, en Namibie ; elle se serait élevée, de manière véhémement contre l'extermination des dernières tribus indiennes, contre l'envahissement de Cuba d'abord, des Philippines ensuite par les États-Unis.

Le destin des deux Irlandais Stokes et Casement fut, tragiquement similaire : jugés et pendus tous les deux, à vingt ans de distance, pour avoir armé des rebelles. Un des plus grands défenseurs de Casement fut Conan Doyle écrivain célèbre mais aussi médecin au comportement étrange en Afrique du Sud, puisqu'il ne porte pas de secours médical aux internés des camps de concentration et justifie au contraire, dans un écrit de l'époque, l'attitude et les actes des Britanniques, un médecin qui aurait pu figurer en bonne place dans le livre récent de Michel Cymes, *Hippocrate aux Enfers*.

Tout ceci me laisse à penser que ce groupe de personnes était davantage un groupe d'activistes au service de la Grande Bretagne qu'un groupement de pacifistes, d'anticolonialistes.

Quant au *Rêve du Celte*, ce n'est qu'un roman, un roman bien écrit qui souligne certaines problématiques de l'époque.